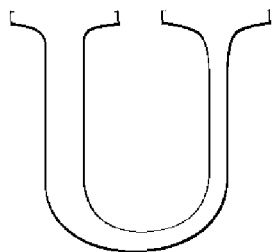


# Le nouveau visage des bibliothèques

**Multiplications des écrans, marché du livre papier en baisse, essor des liseuses... Un contexte qui pourrait sembler défavorable aux bibliothèques publiques. Et pourtant : en presque dix ans, leur fréquentation est en augmentation.**



Un lieu sombre où règne un silence de mort. Des rayonnages pleins de grimoires poussiéreux qui sentent au mieux le moisi, au pire le pipi de chat. Si c'est l'image qui vous vient à l'esprit quand on vous dit *bibliothèque*, c'est que cela fait bien longtemps que vous n'y avez plus mis les pieds. Ordinateurs, salles de lecture, prêt électronique via la plateforme Lirtuel (lire par ailleurs), ateliers en tout genre... Les bibliothèques publiques présentent aujourd'hui un visage des plus modernes.

Avec le déclin du marché du livre, la multiplication des écrans concurrençant la bonne vieille activité qu'est la

lecture « papier » (on vous en parlait récemment dans nos colonnes) et l'essor des liseuses, on pourrait se dire que la bibliothèque est devenue un lieu désuet et déserté. Et pourtant ! Selon les derniers chiffres disponibles de la Fédération Wallonie-Bruxelles, les bibliothèques publiques ont enregistré une augmentation de plus de 2 % de leur fréquentation en 9 ans, pour compter en 2016 près de 800.000 usagers (c'est-à-dire les lecteurs possédant une carte). Auxquels il faut ajouter toute une frange du public non comptabilisable dans les statistiques officielles : lecteurs exclusifs de journaux, utilisateurs des espaces numériques, ado cherchant un endroit calme où étudier, etc.

## Moins de prêts, plus d'animations

Une certitude en tout cas : si on se

rend davantage à la bibliothèque aujourd'hui, ce n'est pas que pour y emprunter des livres, loin de là. C'est ce que constate Christiane Bertrand, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque principale de la ville de Mons : « *La fréquentation de notre bibliothèque est constante. Par contre les besoins des usagers sont différents. On a constaté une baisse des prêts de livre. Les gens viennent davantage en groupe, en famille pour les animations que nous organisons.* » Une tendance qui se confirme pour l'ensemble du Réseau public de la lecture en Fédération Wal-

lonie-Bruxelles. Sur la période 2008-2016, on constate une baisse de 17 % des prêts effectués par les usagers pour un total de neuf millions de prêts en 2016. Dans le même temps, les différents types d'animations menées par les bibliothèques publiques ont par contre fait un bond vers le haut : 50 % en plus, pour une augmentation de plus de 40 % du public y assistant.

Initiations et formations au web ; animations ; lectures de contes ; rencontres avec des écrivains ; ateliers d'alphabétisation ; expositions et conférences en tout genre sont autant d'exemples du panel d'activités toujours plus large proposé par les bibliothèques. Un élargissement encouragé et formalisé depuis 2009 par le décret de la Communauté française relatif « *au développement des pratiques de lecture organisé par le réseau public de la lecture et les bibliothèques publiques* ».

L'idée était de réagir à l'accroissement toujours plus important de l'offre culturelle et au défi du numérique. « *L'arrivée du Net et des solutions numériques risquent de faire perdre de leur intérêt aux bibliothèques*, explique Véronique Leroy, directrice du Service de la lecture publique de la Fédération Wallonie-Bruxelles. *L'idée générale du décret est de toucher les personnes qui sont moins facilement intéressées ou touchées par la lecture et la culture.* » D'où la variété et

le nombre des activités organisées, le mot d'ordre étant de ne pas attendre le public mais bien de l'attirer, de le capter.

## Et le livre dans tout ça ?

Ce qui a l'air de marcher, vu la hausse de fréquentation des bibliothèques. Mais n'est-on pas dans le même temps en train d'oublier leur mission originelle, à savoir le développement des pratiques de lecture via le prêt de livres ? « *Il faut reconnaître que dans le passé, certains bibliothécaires ont regretté l'orientation du décret, concède Véronique Leroy. Ils avaient l'impression que le prêt de livre passait après toutes les autres missions assignées aux bibliothèques, comme les animations, les ateliers, etc. Ce n'était évidemment pas l'objectif du législateur. C'est un regret qui a été exprimé même si je pense qu'il est moins partagé aujourd'hui.* » Ce qui était reproché au décret ? Que le livre soit oublié au milieu des mille et unes nouvelles activités des biblio-

thèques, activités normalement dévolues à des centres culturels ou à l'école (expositions photos, ateliers d'alphabétisation, etc.).

Une crainte que ne partage pas Christiane Bertrand. « *Faire venir à la bibliothèque un public qui n'y venait jamais est une étape extrêmement importante. L'enjeu, c'est de fidéliser les moins de 10 ans pour qu'ils reviennent passé cet âge. En les faisant baigner dans un environnement culturel, en les familiarisant de près et de loin au livre, on peut petit à petit les amener à la lecture.* » Et la bibliothécaire de conclure : « *Mais bien sûr, nous ne pouvons pas tout faire. On ne peut pas se substituer aux parents ou à l'école pour donner le goût de lire. Ce qu'on fait dans les bibliothèques, c'est d'ouvrir des horizons, proposer un maximum de livres de qualité, de variétés dans les lectures... Nous plantons une graine en espérant qu'elle grandisse...* » ■

ALIQU PRINS (st.)

**LA PLATEFORME LIRTUEL****Emprunter des livres sans bouger de chez soi**

C'est ce que propose, depuis mars 2015, la plateforme de prêt Lirtuel. Moyennant une inscription dans une des 500 bibliothèques publiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il est désormais possible d'emprunter des livres numériques via la plateforme. Plus de 4.600 titres sont disponibles, sur l'ensemble des territoires wallon et bruxellois. Au premier août 2018, on comptabilisait plus de 115.000 emprunts depuis les débuts de Lirtuel. Des débuts qui se sont faits en douceur, raconte Véronique Leroy, directrice du Service de la lecture publique : *« La plateforme a mis un peu de temps pour démarrer ; le temps peut-être pour les lecteurs de s'y habituer. Mais on a de plus en plus de retour des usagers, de questions qu'on nous pose... On sent qu'il y a un vrai intérêt du public. »* Un intérêt qui se traduit dans les chiffres, la plateforme ayant enregistré un bond de plus de 50 % des prêts depuis le début de l'année. Au détriment de la lecture papier ? Même s'il n'y a pas encore d'études statistiques sur ses utilisateurs, il semblerait que non, toujours selon Véronique Leroy. Le gros des lecteurs empruntant numériquement continuerait dans le même temps de louer des livres « papier ». Le Service de la lecture publique a notamment observé un pic de prêts durant les grandes vacances. Rien d'étonnant, vu le côté pratique de la liseuse qui permet d'emporter au bord de l'eau l'intégrale de Balzac sans trop alourdir son sac de plage.

ALIOU PRINS (ST.)

## **fondation** Encourager la lecture avec Victor

La lecture est un plaisir à tout âge mais dont on profite mieux si on s'y met tôt. C'est l'idée que défend le Fonds Victor qui organise ce dimanche 2 septembre sa deuxième marche. Une occasion de soutenir la lecture chez les jeunes tout en se souvenant de ce jeune garçon.

Les participants qui vont parcourir 8 kilomètres à partir du centre d'art du Rouge-Cloître à Auderghem paient en effet 10 euros pour leur participation. Une somme qui va directement à la Fondation Victor, nommée d'après Victor Van de Woestyne, décédé accidentellement le 4 novembre 2016 à l'âge de 13 ans.

Victor était un passionné de lecture, il lisait partout, et surtout de tout. En souvenir de sa mémoire, ses parents, Francis et Patri-

cia Van de Woestyne, ont donc créé le fonds Victor, une fondation qui a pour but d'encourager la lecture chez les jeunes de 12 à 15 ans. Pour Francis, éditeur en chef à *La Libre Belgique*, le but de cette initiative est de se souvenir de Victor, mais aussi de « faire partager le don qu'avait Victor pour la lecture ». Selon son père, « les enfants sont confrontés à une multitude d'informations avec les réseaux sociaux », il est donc important d'encourager la lecture chez eux dès le plus jeune âge.

### **« Un enfant qui lit sera un adulte qui pense »**

Les diverses actions du Fonds Victor illustrent bien leur slogan : « Un enfant qui lit sera un adulte qui pense. » Que ce soit à tra-

vers le financement de projets scolaires, la collaboration avec le prix Farniente ou la journée Victor de la littérature, ils souhaitent promouvoir la lecture chez les jeunes.

Le fonds Victor, dont les dons sont gérés par la Fondation Roi Baudouin, est donc un bel hommage à Victor qui, dans le cadre d'un cours de français en octobre 2016, disait : « Une de mes grandes passions est de découvrir le monde, de nouveaux pays proches ou lointains, de nouvelles cultures. »

Cette marche est l'occasion de soutenir cette initiative en famille. Elle est en effet accessible à tous, y compris les enfants en bas âge, les poussettes et les personnes à mobilité réduite. ■

LINDA-NAÏCHA LEBANDA (s.l.)